



DANY LAFERRIÈRE

*Le Charme des
après-midi
sans fin*

z

« Surtout ne rien oublier de l'enfance à Petit-Goâve, près de Port-au-Prince, Dany Laferrière s'est fait très jeune cette promesse, et il la tient fermement dans ces deux livres, qui multiplient les scènes quotidiennes comme autant de poèmes singuliers. » *Télérama*

Télérama¹

21/27 mai 2016

L'ODEUR DU CAFÉ

LE CHARME DES APRÈS-MIDI SANS FIN

ROMANS | POCHE

DANY LAFERRIÈRE

TT

Surtout, ne rien oublier de l'enfance à Petit-Goâve, près de Port-au-Prince. Dany Laferrière s'est fait très jeune cette promesse, et il la tient fermement dans ces deux livres, qui multiplient les scènes quotidiennes comme autant de poèmes singuliers. Voici qu'apparaissent Vava et sa robe jaune. Puis l'air s'imprègne d'une odeur vertigineuse : celle du café des Palmes, la préférée de Da, la grand-mère du narrateur. « *Da boit son café. J'observe les*

fourmis. Le temps n'existe pas... » De cet été 1963, il conserve chaque parfum, les lumières dans le soir comme la caresse du matin. Plus tard viendra l'heure de l'adolescence, avec les copains qui ricanent et les filles parfumées comme des mangues. Les vieux font la sieste, les enfants ne croient pas encore aux années qui passent mais, dehors, on entend le bruit des fusils. Ces instantanés pleins de soleil se teintent alors de sang. — **C.F.**

| Ed Zulma, coll Z, 240 p., 9,95€ chacun

12 juin 2016

VIENNE | L'écrivain, membre de l'Académie française, sera l'invité de la librairie Lucioles mardi

Dany Laferrière : « L'homme est un arbre qui marche »

Dany Laferrière, de l'Académie française, sera reçu mardi à la librairie Lucioles à l'occasion de la sortie en collection de poche de "L'Odeur du café" et "Le Charme des après-midi sans fin" (Éditions Zulma).

Entretien.

→ **L'odeur du café, pour vous, n'est-ce pas un peu celle du thé dans lequel Marcel Proust trempait sa madeleine ?**

«Je n'irai pas jusqu'à Proust, je crois plutôt que l'odeur du café me rappelle ma grand-mère. Proust fait une recherche, dans mon cas c'est une simple évocation. Je voulais simplement revoir le visage ridé, tendre et serein de cette femme, Da, qui a tant compté durant mon enfance.»

→ **Ce voyage à Petit-Goâve auquel vous conviez le lecteur, est aussi un voyage dans le temps, au pays de l'enfance ?**

«En fait l'enfance ne m'a jamais quitté. Ma vie n'a ni passé, ni futur, c'est un présent continu. Ma vision du monde est étroitement liée à celle de ma grand-mère. J'ai l'impression d'être toujours assis à ses pieds sur cette petite galerie de Petit-Goâve à observer les fourmis pendant qu'elle offre du café aux gens qui passent dans la rue. C'est là que j'ai appris à écouter, à observer, en un mot à écrire.»

→ **N'est-ce pas un moyen pour chaque lecteur, de se replonger dans sa propre enfance ?**

«Rien n'est plus universel que ce moment où l'on dé-

couvre l'odeur de la terre après une forte pluie, les couleurs fastueuses du papillon, l'élégance de la libellule, le goût de la mangue à midi, et mille autres petites révélations de la richesse de la vie.»

→ **Pour vous, la Terre est une personne, tout autant que les humains ?**

«Je pense que la Terre est un être vivant qui connaît des émotions aussi fortes que chacun de nous. Je crois aussi qu'elle a une sensibilité propre. Il m'arrive de croire que l'homme est un arbre qui marche. Les arbres sont donc le peuple de la Terre. Il n'y a aucune différence entre la terre et nous. Elle peut se mettre en colère, et c'est un tremblement qui ébranle tout ce qui se trouve à sa surface.»

→ **De même, on peut établir des parallèles entre les animaux et les humains...**

«Oui, ils partagent la même destinée. J'ai ressenti cette fraternité au moment du tremblement de terre de Port-au-Prince où hommes et bêtes se sont retrouvés face au même danger. Si nous pouvons mourir du même mal c'est que nous sommes pareils !»

→ **La mort rôde partout, dans ce livre comme ailleurs. Pour votre grand-mère, c'est un sommeil. Et pour vous ?**

«Oh la mort pour moi n'est pas une certitude... Je suis toujours un enfant qui croit qu'il arrivera toujours au



Dany Laferrière : « Dans une librairie, on a l'impression de se trouver sur une planète particulière... »

dernier moment un événement qui attirera l'attention de la mort ailleurs. Il suffit de bien se cacher pour qu'elle ne vous trouve pas. Ce jeu peut durer des siècles, je crois.»

→ **Il y a tout juste un an, vous étiez reçu sous la Coupole. Est-ce que pour vous cela a changé quelque chose ?**

«Oui, ma vie a changé depuis mon entrée à l'Académie française, mais pas autant que lorsque j'ai quitté l'usine pour écrire et publier mon premier livre !»

Propos recueillis par
Jean-Yves ESTRE

Mardi 14 juin, à la librairie Lucioles, place Charles-de-Gaulle à Vienne : rencontre-dédicace de 18 à 19 heures et conversation-lecture animée par Michel Bazin à partir de 19 heures. Renseignements au 04 74 85 53 08.

Une mer d'encre...

«Je suis heureux de retrouver la librairie Lucioles, que je connais bien, et de revoir mon ami Michel Bazin », confie Dany Laferrière, qui ajoute : « J'adore me retrouver dans une librairie, je m'y sens en sécurité. J'aime l'odeur du papier, les conversations des lecteurs avec les libraires. Cette complicité m'émeut. On a l'impression de se retrouver enfin sur une planète particulière où tous les gens qui se trouvent autour de nous sont de la même espèce. Tous des rêveurs éveillés. On dort sur la page dans une mer d'encre. »